

ÉLOGE DE L'ABBÉ ANDRÉ DARTIGUES

(1934-2018)

Par M. l'Abbé Jean-Claude MEYER^{1*}



**Monsieur l'Abbé Delarbre, recteur de l'Institut Catholique,
représentant Mgr Gardes, archevêque d'Auch,
Madame Escudé,
Monsieur le Président, Mes chers confrères et chères consœurs,**

C'est avec des sentiments de reconnaissance, Madame, que je dois évoquer la mémoire de votre frère, l'abbé André Dartigues, qui contribua à ma formation sacerdotale. André Dartigues naquit le 20 mars 1934 dans la commune gersoise de Berdoues au sein d'une famille d'agriculteurs où il vécut des liens étroits, qui devaient perdurer, avec son frère Claude et sa

* Éloge prononcé à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse le 17 octobre 2019.

sœur Suzanne. Après les études primaires à l'école communale de ce village et la réussite à l'examen du certificat d'études, à l'âge de onze ans le jeune André entra au petit séminaire. Le baccalauréat obtenu, il commença au grand séminaire d'Auch, en 1952, les études supérieures de philosophie qu'un service militaire de deux ans et demi effectué en Algérie vint interrompre. Les obligations militaires terminées, André Dartigues put bénéficier d'une solide formation universitaire qui devait le conduire au professorat et à l'élaboration d'une œuvre philosophique importante, avant de mener une retraite singulièrement active.

Cette formation universitaire faisait partie intégrante de la préparation au sacerdoce. André Dartigues intégra le séminaire universitaire Pie XI, à l'I.C.T [Institut Catholique de Toulouse]. Le Supérieur de ce séminaire, Monsieur René Culleron, sulpicien, excellent philosophe, y enseignait une spiritualité dans la ligne de Monsieur Olier, avec la visée de former des pasteurs préoccupés de la mission, attentifs aux personnes, compatissants, dans une ambiance studieuse et fraternelle, respectueuse de la liberté de chaque membre de cette communauté. On sait que, grâce au recteur de l'I.C.T., Mgr de Solages, les écrits de Teilhard de Chardin y circulaient. Ainsi, André Dartigues suivit-il les cours donnés aux facultés canoniques de philosophie et de théologie de l'I.C.T. ; il suivit ensuite des cours de philosophie à l'Université de Strasbourg. Ordonné prêtre et incardiné au diocèse d'Auch le 29 juin 1959, il acheva à partir de 1960 sa formation philosophique à la Faculté des Lettres de Toulouse, alors rue Albert Lautmann, en y obtenant la licence ès-lettres (philosophie) en 1962, la maîtrise en 1963, et le Diplôme d'Études Supérieures de philosophie en 1964 avec la soutenance d'un mémoire sur *Husserl et la révolution copernicienne selon Kant*, par lequel il établissait sa compétence de chercheur. Avec cette étude, s'amorçaient ses orientations spéculatives, d'autant plus que, parallèlement, il avait obtenu la licence canonique en théologie avec la soutenance de son mémoire sur *La notion de componction chez les Pères Grecs* : il s'affirmait déjà au carrefour des disciplines philosophique, théologique et patristique.

Une grande partie du ministère de l'abbé Dartigues allait être consacrée à la formation des futurs prêtres et elle devait s'allier avec une remarquable carrière professorale. Après sa nomination comme directeur au grand séminaire d'Auch le 2 septembre 1962, il fut nommé, le 16 juillet 1966, professeur de philosophie au petit séminaire d'Auch et au collège de l'Oratoire. Il était aussi l'aumônier de la paroisse universitaire d'Auch, un ministère qu'il exercera jusqu'en 1970. La même année 1966, il assumait également la fonction de chargé d'enseignement à la section d'Études de psychologie de l'Institut Catholique de Toulouse. Ainsi débutait sa carrière dans l'enseignement universitaire. En 1969, l'abbé Dartigues fut nommé directeur au séminaire universitaire Pie XI et chargé de l'enseignement d'Histoire de la Philo-

ÉLOGE DE L'ABBÉ ANDRÉ DARTIGUES

sophie à la faculté canonique, à laquelle il fut intégré comme professeur en 1982. Élu doyen de cette faculté en 1985, il y inaugurait alors un décanat qui devait durer pendant trois mandats successifs jusqu'en 1994. À partir de 1992, il exerça, en plus de cette charge professorale, un enseignement de théologie fondamentale au titre de professeur invité régulier à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg (Suisse). Il se montrait un excellent enseignant, pédagogue, méthodique, précis, faisant preuve d'une érudition qu'il maniait avec simplicité.

Le Professeur André Dartigues était membre de la Société Toulousaine de Philosophie depuis 1971. Il en fut longtemps membre du bureau et il en a assumé la présidence durant deux mandats, de 1981 à 1985. En 1995, sur un rapport très favorable du Professeur Louis-François Gayral, notre Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse l'a élu comme membre correspondant national. En 1997, il y donna une communication intitulée *Le discours poétique a-t-il un objet ? – La question de la référence en poésie d'après quelques études récentes*.

André Dartigues a laissé une importante œuvre philosophique et théologique. Il publia de nombreux articles dans des revues universitaires, le *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* bénéficiant de vingt deux articles de 1979 à 2011 et de très nombreuses recensions. Dans ses recherches, il s'intéressait à la pensée allemande du XIX^e et du XX^e siècles ainsi qu'aux questions posées à la théologie par certains courants philosophiques contemporains. Ainsi pouvait-il donner à ses étudiants, en des cours différents, une présentation générale de l'Histoire de la philosophie depuis les grands courants de la Grèce antique, en passant par le néo-platonisme du III^e siècle de notre ère, jusqu'aux penseurs contemporains. En publiant *Qu'est-ce que la Phénoménologie ?* (éd. Privat, 1972), il a présenté une introduction à la pensée phénoménologique, en une approche résolument husserlienne, et cet ouvrage a connu un grand succès.

Son livre, *Le croyant devant la critique contemporaine*, paru en 1975 dans la collection *Croire et comprendre* dirigée par Joseph Doré (qui devint archevêque de Strasbourg), invite à entendre le langage des mystiques qui ont « couru le risque de s'approcher de Dieu » : « Dieu est l'absolu dans lequel l'existence d'emblée s'enracine et qui ne saurait dépendre des représentations ou des justifications que nous en donnons après coup. » Accueillir l'événement de la foi, comme étant la présence de Dieu parmi les hommes, se réfère à l'hymne à la charité de l'Apôtre Paul, et « il ne nous sera pas donné de voir en Dieu autre chose que cet Amour qui déjà se réalise là où nous aimons. »

André Dartigues approfondit cette réflexion dans un important ouvrage *La Révélation : Du sens au salut*, éd. Desclée, en 1985, tome 6 du Ma-

nuel de théologie intitulé *Le christianisme et la foi chrétienne*, dirigé par Joseph Doré. Cet ouvrage, bien structuré en trois parties ("Le sens", "L'existence", "La chair") et huit chapitres, est conçu de manière pédagogique, avec un index thématique de trente entrées elles-mêmes subdivisées ; il se réfère, au fil des pages, à une bibliographie qui témoigne de l'impressionnante culture de l'auteur. Celui-ci a précisé sa démarche : « L'existence déborde le sens car elle s'éprouve dans une qualité de présence à laquelle le sens est indifférent. La question de la révélation de Dieu devient alors celle de sa rencontre possible comme présence pour chaque personne individuelle et pour l'histoire entière [...]. » L'auteur invite aussi le lecteur à comprendre les apports du Concile Vatican II concernant la révélation, par rapport au concile Vatican I. André Dartigues reprit la problématique concernant la question du langage et le statut du discours religieux, dans le volume *Introduction à l'étude la théologie* (dir. J. Doré), 1991, et au cours d'un colloque des théologiens du grand Sud-Ouest avec une conférence intitulée *Science du langage et langage théologique* (BLE, Chronique, 1997)

Doit être aussi cité l'article *Résurrection des morts – Théologie historique* dans le *Dictionnaire critique de Théologie* (dir. Jean-Yves Lacoste, P.U.F., 1998). Dartigues y expose les différentes représentations de la résurrection et de la vie future depuis les Pères apostoliques (fin du I^{er} siècle) et les Pères apologistes (II^e siècle) qui se distinguaient des interprétations platoniciennes et gnostiques d'un simple salut de l'âme. Ultérieurement on effectua « un déplacement d'accent, de la résurrection sur l'immortalité de l'âme ». Les théologiens contemporains (réformés et catholiques) s'accordent pour faire « un retour à une thématique biblique qui, sous le chiffre de la résurrection, donne la primauté à l'action divine. » Notre auteur conclut ainsi ce très long article : « Si aucune représentation de la résurrection et de la vie future n'est vraiment adéquate, cela signifie qu'elles visent un mystère sans commune mesure avec nos capacités expressives et imaginatives. Comme le mystère de Dieu auquel elle est étroitement liée, la résurrection des morts n'est susceptible que d'expressions analogiques qui servent de support à la foi tout en s'effaçant devant la réalité qu'elles désignent. »

Cette trop rapide évocation montre l'ampleur et le champ des travaux de notre regretté collègue, lesquels ont pour point commun « de se rencontrer à un carrefour de Sciences Humaines et de s'impliquer dans une relation avec les disciplines théologiques » comme le constatait Louis-François Gayral.

À l'Institut Catholique il laissait le souvenir d'un remarquable enseignant et d'un grand travailleur universitaire. En reconnaissance, ses collègues et ses anciens étudiants lui offrirent un volume de *Mélanges*, intitulé

ÉLOGE DE L'ABBÉ ANDRÉ DARTIGUES

*Holzwege*² : de l'image, du sens et du monde. Le Professeur Jean-Marc Gabaude qui entretenait de savantes relations confraternelles avec lui a écrit : « Ses articles, notamment, ont pour point commun de se situer à un carrefour de sciences humaines et de s'impliquer dans une relation avec les disciplines théologiques. André Dartigues sait toujours faire preuve de savoir, de compréhension pertinente, de vision claire et d'explication ouverte. Son enseignement, son œuvre philosophique et théologique, et son ministère portent témoignage de l'alliance de la raison et de la foi. »

Un tel prêtre pouvait-il prendre une retraite ? Certes, se retira-t-il en 2003 à la maison diocésaine à Auch. Pourtant, durant quelques années, nous le vîmes continuer d'assurer des cours aux séminaires de Bordeaux et de Toulouse. Il exerça aussi d'autres fonctions dans le diocèse d'Auch où, depuis le 1^{er} septembre 2000, il était l'aumônier diocésain des équipes du Rosaire et le délégué diocésain au Renouveau charismatique ; le 11 octobre 2001 l'archevêque d'Auch l'avait aussi nommé à la fonction de délégué diocésain pour l'œcuménisme. Durant les week-ends, il assurait des services pastoraux dans les villages, se rendant en particulier dans le secteur de Mirande. Il poussait souvent jusqu'à Montesquiou et Bassoues, paroisses avec lesquelles il n'avait jamais perdu le contact, comme l'avait déjà écrit Louis-François Gayral en 1995 en le présentant à notre Académie : « Ses amis savent qu'il consacre la majeure partie du temps que lui laissent ses fonctions d'enseignement et de recherche au service de sa paroisse natale. » Tel était le prêtre, mû par un esprit de grande disponibilité. Son habituelle cordialité se manifestait davantage encore dans les conversations et relations qu'il nouait en assurant le ministère sacerdotal dans les paroisses rurales. Ses homélies, remarquées pour leur clarté, la facilité de leur compréhension, suscitaient la réflexion des auditeurs et elles méritèrent d'être transcrites sur le site du diocèse d'Auch. En les parcourant, nous pouvons écouter le professeur pratiquer un langage théologique porteur de sens :

« Jésus renverse notre manière trop humaine de comprendre le bien et le mal, le pur et l'impur. Nous avons toujours tendance à privilégier l'extérieur, à soigner les apparences, tout en négligeant cet intérieur de nous-mêmes que la Bible appelle *le cœur* [...] c'est aussi du fond du cœur que doit jaillir ce qui rendra ce monde plus heureux et plus fraternel, la générosité, le

² « Qu'est-ce donc qu'un *Holzweg*? C'est la piste que laisse à l'orée du bois, le bois que le bûcheron en ramène. Cette piste n'aboutit effectivement à rien, puisqu'elle s'arrête brusquement dans la forêt. Le *Holz*, dans *Holzweg*, signifie la forêt [...] Mais ceux qui se soucient de la forêt, ceux qui l'ont choisie pour leur emplacement ? Ceux-là ne s'égarent pas quand ils empruntent le *Holzweg*, car il les conduit tout droit au lieu de leur *travail*, au *coeur de la forêt*. » (Martin Heidegger, *Chemins qui ne mènent nulle part* -Note préliminaire de François Fédier à l'édition de 1962.)

respect d'autrui, la bonté, l'humilité ; en somme ce que Jésus énoncera dans cette charte de la loi nouvelle que sont les Béatitudes. Celles-ci traduisent le véritable "commandement de Dieu", qui est une loi d'amour ouvrant à un bonheur que ne peuvent apporter les simples "traditions des hommes" » (3 septembre 2006). « L'Esprit souffle où il veut et donc au-delà des espaces où nous voudrions le confiner. C'est cette liberté de l'Esprit qui doit nous donner courage et confiance dans notre dialogue avec les autres religions et les autres cultures. En un temps où le débat entre les religions est devenu d'actualité, nous devons nous rappeler que l'Esprit, non seulement nous accompagne, mais encore nous précède dans le dialogue » (1^{er} février 2007).

Au mois de mai 2018, une fatigue plus accentuée vint causer quelque inquiétude mais n'arrêta pas ses déplacements en paroisses. Il paraissait même bien rétabli quand, soudainement, le dimanche 9 septembre 2018, survint son décès. Trois jours plus tard, le 12 septembre, ses obsèques furent célébrées à Mirande, suivies de l'inhumation en son cher village de Berdoues. En bon serviteur, l'abbé André Dartigues, qui avait dédié son existence à la quête de la vraie connaissance et à la faire partager, resta jusqu'à ses derniers jours en tenue de service.